



HAL
open science

Perceptions socioreligieuses du changement climatique par les Mbum du Tchad

Eugène Sawbay Nderkanzuku, Mahamat Abdelaziz

► **To cite this version:**

Eugène Sawbay Nderkanzuku, Mahamat Abdelaziz. Perceptions socioreligieuses du changement climatique par les Mbum du Tchad. Revue Djiboul, 2021, REVUE SCIENTIFIQUE DES ARTS -COMMUNICATION, LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES, vol. 4 (002). hal-04272868

HAL Id: hal-04272868

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04272868>

Submitted on 9 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PERCEPTIONS SOCIORELIGIEUSES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE PAR LES MBUM DU TCHAD

Eugène Sawbay NDERKANZUKU

Université De Lille, France

sawndkzk@gmail.com

&

Abdelaziz MAHAMAT

Université De Maroua, Cameroun

mhtaaziz@gmail.com

Résumé : Le changement climatique constitue un défi majeur de notre temps où chaque peuple, chaque société interprète à sa manière et selon sa croyance. Les Mbum dans leur ensemble et précisément ceux du Tchad, font partie de ces peuples qui analysent ce changement survenu dans leur environnement. D'une perception religieuse à celle ancestrale, ceux-ci précisent que le changement climatique est le résultat des actes de reconversion des hommes (Mbum) vers d'autres religions (Christianisme et Islam) au détriment des religions traditionnelles. En guise de punition, les dieux et les ancêtres qui ne reçoivent plus de sacrifices ont provoqué ce bouleversement. A cet effet, pour remédier ce problème, les hommes doivent revenir à la religion traditionnelle pour apaiser la colère des dieux et des ancêtres. Ainsi, en nous basant sur la méthode qualitative où nous avons mené des entretiens semi-directifs et des observations, ce texte décrit comment les Mbums interprètent le changement climatique actuel. A l'aide du paradigme de l'homo situs, ce travail montre que l'environnement n'est pas seulement l'espace géographique, mais qu'il est aussi vie, histoire, mémoire et croyance.

Mots-clés : Peuple-Environnement-Croyance-Mbum-Changement climatique

Abstract : Climate change is a major challenge of our time where each people, each society interprets in its own way and according to its belief. The Mbum as a whole, and specifically those of Chad, are among those peoples who analyze this change in their environment. From a religious perception to the ancestral one, they specify that the climate change is the result of the reconversion acts of men (Mbum) towards other religions (Christianity and Islam) to the detriment of traditional religions. As a punishment, the gods and ancestors who no longer receive sacrifices have caused this upheaval. To remedy this problem, people must return to the traditional religion to appease the anger of the gods and ancestors. Thus, based on the qualitative method where we conducted semi-structured interviews and observations, this paper describes how the Mbums interpret the current climate change. Using the paradigm of homo situs, this work shows that the environment is not only geographical space, but also life, history, memory and belief.

Keywords : People-Environment-Belief-Mbum-Climate change

Introduction

Après de nombreuses études et de recherches qui ont tenté et qui tentent jusqu'aujourd'hui d'expliquer les mécanismes, les causes et les impacts du changement climatique, beaucoup de sociétés africaines en sont venues à leur tour, à expliquer ce bouleversement. Certaines sociétés, loin de se détacher de leur croyance et loin des explications scientifiques, donnent des explications relatives à la reconversion de leurs membres vers d'autres religions dites révélées alors que d'autres en affirment le châtement des dieux envers de hommes.

En effet, attribuant les causes de la hausse de température actuelle à l'industrialisation excessive, certains chercheurs voient dans le réchauffement climatique, une responsabilité humaine (Groupe Intergouvernemental des Experts sur le changement Climatique, 2007), alors que d'autres signifient dans leurs travaux, l'évolution normale et cyclique de l'univers, (V. Courtillot 2009 ; C. Allègre 2010). Plusieurs conférences (Conférence de Rio de Janeiro en 1992 ; Conférence des parties de Paris en 2015) tant au niveau national qu'international ont eu lieu, aboutissant à des nouvelles connaissances scientifiques du phénomène, s'efforçant d'apporter des explications rationnelles. Ainsi, pour ne pas se limiter aux éclairages extérieurs à leur environnement social, certains peuples se lancent, pour leur part, dans l'interprétation du phénomène, laquelle interprétation naît de leurs anthropo-logiques (G. Balandier 1974) c'est-à-dire des valeurs, des croyances et des modes de vie de leur milieu. Tel est le cas des Mbum de Baïbokoum (une déformation coloniale de « mbáy bōkō kōn » signifiant littéralement « le chef au pied de montagne »), au sud-ouest du Tchad, dont l'interprétation du changement climatique diffère de la vision géophysique et climatologique des spécialistes du domaine.

Le Tchad fait partie des pays les plus menacés par le changement climatique (GIEC, 2007, Ngamine, 2012). Malgré les températures déjà élevées dans ce pays (températures qui atteignent facilement 45°C à certaine période de l'année, Bedoum et al., 2016), il connaît actuellement une hausse importante de température qui se manifeste par l'augmentation de nombre de jour chaud. Les régimes de pluie diminuent progressivement avec une diminution de la quantité précipitation enregistré (On passe de 1200mm de pluie par an en 1960 à 1000mm par an actuellement) (Bedoum et al., 2016).

Une approche socio-anthropologique prenant en compte la manière dont ce peuple se représente le changement climatique apporte plus de lumière à l'analyse et à l'édification du savoir scientifique et par-là même, permet de comprendre le défi à relever en ce qui concerne le réchauffement actuel de la terre. En nous basant purement sur la méthode qualitative, nous avons

fait des observations, et passé quelques entretiens semi-directifs (laquelle méthode est empruntée à la sociologie compréhensive) pour réaliser ce travail. En nous spécifiant sur la théorie de la représentation sociale de Denis Jodelet, nous avons analysé la perception des Mbum du changement climatique.

1. Approche méthodologique

1.1. Brève présentation des mbum du Tchad

Le Tchad est un pays constitué dans sa grande majorité de peuples juxtaposés. De l'extrême Sud à l'extrême Nord, d'Est à l'Ouest, on y rencontre des peuples de cultures, de valeurs et de croyances différentes les uns des autres formant la richesse du pays. C'est dans ce grand mélange culturel que se présentent les Mbum, habitant les confins du pays dans la région montagneuse de Baïbokoum. Les Mbum qu'on orthographie quelquefois « *Mboum* » sont décrits souvent comme un peuple venu d'ailleurs, et cette hypothèse est bien plus plausible au vu de leur vie et de leur histoire. S'il y a une chose où tous les chercheurs qui ont travaillé sur ce peuple (Ladogana, Eldridge, Faraut, Podlewski) ont pu être d'accord, c'est leur origine étrangère. La rareté de la documentation, la faible importance numérique d'individus, constituent un véritable handicap dans la description et la visibilité de ce peuple concluant pour ce faire que, de tous les peuples qui existent au Tchad, aucun n'est resté aussi si peu connu du monde que les Mbum. Occupant un vaste territoire d'Afrique centrale, ce peuple se partage entre trois pays : le Cameroun, la République Centrafricaine et le Tchad. Il pourrait s'appeler, comme certains intellectuels de ce peuple se revendiquent, « *peuple tripatrique* » ! Leurs organisations socio-politiques ne dépassent pas très souvent le niveau village sauf au Cameroun dans l'Adamawa et en République Centrafricaine avec les « *Mbum Pana* » constituant une chefferie comme le rappelle Faraut, (F. Faraut 1972 : 140).

Au vu de l'histoire migratoire des peuples, il ressort de cet emplacement que les Mbum dans ces trois pays ont constitué une seule entité géographiquement et socialement définissable. Ils ont occupé cette localité du Tchad en formant, au cours de leur passé, un seul pays avec ceux du Cameroun et de la République Centrafricaine décrivant ainsi le pays Mbum en Afrique Centrale. C'est donc le tracé des frontières coloniales qui a divisé ce peuple dans ces trois pays. Comme l'écrit Ki-zerbo, « *chaque frontière tracée sur le corps de l'Afrique, ressemble en fait à un coup de couteau de chasse* », (J. Ki-Zerbo 1980), le tracé des frontières a bouleversé le grand pays mbum en Afrique centrale. Leur emplacement aux pieds des montagnes ne justifie pas qu'ils ont utilisé les montagnes comme lieu de refuge ou de défense. Leur position géospatiale

résulte de ce fait de leur itinéraire migratoire et de leur choix résidentiel qui s'est vu séparer par les tracés coloniaux. Leur préférence d'habiter aux pieds des montagnes s'expliquerait autrement que la stratégie de défense contre l'armée esclavagiste de Ray Bouba. Parlant des approches linguistiques qui ont conduit à l'hypothèse selon laquelle les Mbum seraient venus de la Côte Atlantique, nous nous référons à celle de Teo Ladogana qui a cité quelques mots de prononciations similaires et/ou de mêmes significations avec certains peuples du long de la Côte Atlantique jusqu'aux Mbum de Baïbokoum. Ces ressemblances linguistiques ne sont pas de simples coïncidences, mais des faits réels qui ont conduit à situer l'itinéraire migratoire des Mbum.

1.2 Méthode et technique de collecte des données

Selon Madeleine Grawitz « le point de départ de la science réside dans la volonté de l'homme de se servir de sa raison pour comprendre et contrôler la nature. Le premier problème posé par la science est de savoir comment elle est possible. Comment le réel se prêter-il à notre investissement ? Comment le sujet retrouve-t-il l'objet, le connaît-il ? » (Grawitz 2001 : 3). A partir de cette définition, nous avons adopté une approche qualitative pour réaliser ce travail. Cette approche nous a permis de nous imprégner de la réalité que vit la communauté mboum et à comprendre leur perception du changement climatique. Nous avons mené vingt-cinq (25) entretiens à l'aide de guide d'entretien qui nous a permis de canaliser nos échanges avec des populations de la localité (personnes âgées de 20 ans à 65 ans et plus) afin de comprendre leur perception du changement dans l'environnement, le magnétophone a servi d'enregistrer des conversations. Ces personnes interrogées sont considérées comme des personnes ressources. Le critère d'âge a permis d'interroger les individus qui ont au moins vingt ans et plus afin de voir leur perception du changement, puisque le phénomène du changement climatique n'est pas perceptible en une année mais il faut un certain nombre d'année avant de constater le dérèglement. Ces entretiens qui font parfois appel à la mémoire nous ont permis de retravailler sur la place de la mémoire et de la sociohistoire dans une recherche en sciences sociales. Nous avons aussi recouru au paradigme de *l'homo situs* et à l'analyse de contenu pour comprendre la vie et la vision de la société selon son milieu. Cela nous a permis de comprendre que la société n'est pas seulement espace géographique, mais elle est également vie, histoire, mémoire collective et perception.

2. Résultats

Les recherches menées dans la localité de Baïbokoum au Tchad a été une frappe scientifique d'envergure anthropologique et sociologie qui ont montré la perception des populations du changement climatique. Ces recherches se sont appuyées sur l'observation de terrain et des entretiens. Les résultats obtenus ont montré une perception socioanthropologique du changement climatique propre aux Mbum.

2.1 *Le changement climatique et ses interprétations par les mbum*

Particulièrement riche dans sa forme faunique ainsi que dans sa flore, le fond écologique de Baïbokoum ne cesse ces dernières années de connaître de difficultés. Dans sa configuration physico-écologique et sociale, Baïbokoum subit durant les deux dernières décennies, une modification très profonde conduisant à une baisse généralisée de production agricole et à la détérioration du milieu ambiant couronnée par les effets du changement de régime de pluie, laissant ainsi ses habitants perplexes.

Cependant, bien que les facteurs environnementaux et climatiques n'expliquent dans une certaine mesure ce problème, le raisonnement scientifique reste moins convainquant et « insensé » pour les Mbum. L'approche scientifique standardisée qui postule une explication du changement climatique à des dérèglements des mécanismes environnementaux est pour eux, une « vision erronée » du phénomène. Proche de l'environnement et puisant leur subsistance dans cet ensemble écologique, ils suivent le plus souvent les moindres modifications qui surviennent dans leur monde. Du retard des pluies à la baisse des productions agricoles, les Mbum leur trouvent toujours une explication. Ce qui les conduit justement à l'interprétation du changement climatique que connaît leur environnement actuel. Très attachés à la culture dans leur vie et suivant l'idée selon laquelle tous les phénomènes ont des explications, c'est-à-dire tout ce qui survient dans la vie a une explication spécifique, les Mbum accordent au changement climatique une explication particulière. Et comme le dira d'ailleurs *Durkheim*, « *on sait depuis longtemps que les premiers systèmes de représentations que l'homme s'est fait du monde et de lui-même sont d'origine religieuse* » (E. Durkheim 1912 :18), les Mbum donnent pour leur part, une explication orientée vers ce regard religieux. Se voyant dépouillés de leur tradition par l'avènement de nouvelles cultures et de nouvelles religions, certains tenants des religions traditionnelles attribuent, au changement climatique, une explication purement religieuse. Beaucoup de prêtres et de gardiens de la tradition se sont sentis affaiblis par l'arrivée des nouvelles religions "révélées", le christianisme et l'islam, qui se sont implantées dans la localité

de Baïbokoum. La disparition progressive des pratiques divinatoires, des cultes aux dieux et aux ancêtres qui demeuraient la base de leur croyance, de leur foi et la force de leur culture constitue une explication raisonnable pour le changement climatique actuel.

2.2. La croyance des mbum dans les rites de la pluie

Dans la croyance mbum, la représentation du monde divin et des dieux reste très présente. L'idée de « Won » qui signifie littéralement « esprit » qui plane sur tout et sur chaque côté de la vie, suggère une évolution panthéiste de la croyance mbum comme dans la plupart des cultures africaines. Chez ce peuple d'une foi fortement panthéiste, il existe des dieux de pluie, de la Terre, de l'eau, des montagnes, des arbres, de la brousse, etc. et au moment venu, il leur faut adresser des prières et des sacrifices pour entretenir avec eux, des relations étroitement liées à la protection et à l'harmonie de l'ensemble de la vie. Ne pas respecter cet engagement qui lie le monde visible au monde invisible peut engendrer des troubles et des malheurs sur le pays.

Or, le constat qui se fait actuellement décrit la disparition progressive pour ne pas dire presque, de ces pratiques. En début de la saison des pluies, généralement au mois de mai, dans la localité de Baïbokoum, la communauté est appelée à offrir de sacrifice au dieu de la pluie. Ce sacrifice appelé généralement « Póló won mbum » (littéralement « prier le dieu de la pluie ») a une portée de reconnaissance du dieu de la pluie comme seul maître suprême qui peut faire tomber la pluie ou non. Elle se pratique dans la matinée, autour de 6h du matin pour invoquer la clémence de dieu. Cette pratique qui se base essentiellement sur la participation en nature de toutes les familles mbum est une obligation pour tous de remercier Dieu pour l'abondance de pluies et de récoltes passées et lui demander d'en faire autant ou plus que l'année précédente. Au commencement de chaque saison des pluies, il est du devoir de chaque famille de contribuer sur la base de ses biens surtout les biens agricoles, au sacrifice au Dieu de la pluie. Généralement, on collecte du mil, du manioc, du maïs, etc. mais aussi de l'argent pour ceux qui ne peuvent pas donner du mil. Cet argent servira à acheter une chèvre pour accomplir le sacrifice.

Au jour du sacrifice, le « nzuku mbum » (le détenteur de pluie, une traduction littérale du mot. C'est-à-dire le prêtre qui est chargé d'offrir le sacrifice pour le Dieu de la pluie. C'est lui qui garde toute la tradition dans ce cadre) se charge des rites à l'endroit appelé « gè vun mbum », une aire sacrée dont seuls ceux issus de sa lignée doivent avoir accès. Le sacrifice se fait une fois par an par le « nzuku mbum » (le prêtre sacrificateur). Après ce sacrifice, la pluie devrait s'en suivre, quelquefois au moment même où le sacrificateur et ses pairs n'ont pas fini de manger une partie de la viande préparée, ou le jour suivant ou à la rigueur quelques jours après le sacrifice (pas plus d'une semaine). Dans le cas contraire, le « nzuku mbum » en conclut

que le Dieu de la pluie est offensé et quelque chose n'irait pas dans la localité ou que quelqu'un aurait, pour une raison ou une autre, empêché qu'il pleuve par le « mbálá » (pouvoir qui permet d'empêcher la pluie de pleuvoir. Dans les contrées des mbum du Cameroun et de la Centrafrique, ce pouvoir diffère). Au Tchad, lorsque quelqu'un du village ennemi enlève la femme d'autrui pour la remarier ; ce pouvoir est considéré comme un antidote chez les Mbum Zólí. Mais aussi le « nzuku mbam » pense quelquefois que peut être les œufs d'un corbeau auraient donné de petits ; soit encore, un pêcheur de crocodile aurait oublié de rejeter les pierres trouvées dans les entrailles du crocodile à l'eau. Pour le corbeau, dès que la pluie menace de pleuvoir, il volerait plusieurs fois en direction des nuages et ceux-ci disparaîtraient ou la pluie ne pourra pleuvoir dans la localité. L'éclosion des œufs d'un corbeau serait à cause du fait que le corbeau évite que les corbillats meurent. Alors que pour les petites pierres des entrailles du crocodile, elles seraient dotées d'une puissance qu'il ne faut jamais laisser à l'aire libre. Dans tous les cas, il faudra chercher à résoudre le problème pour voir la pluie tomber.

2.3 Le rôle du chef de terre dans le processus de cohésion sociale

Le « Mbay tul ā sírì » (le chef de terre), gardien de la tradition, maître et prêtre de toute la communauté, est chargé de la paix, de la sécurité et de la cohésion sociale de l'ensemble de la communauté et de son territoire. Par des sacrifices aux dieux et des rituels aux ancêtres et aux aïeux, il lutte contre toute calamité, qu'elle soit d'origine naturelle ou surnaturelle, climatique ou humaine. Il est chargé de faire régner l'harmonie entre les hommes et leur environnement, entre les dieux et les hommes, et entre les vivants et les morts. Car pour les Mbum, « la relation technique et le travail sont indissociables du sacré », (G. Balandier 1996 : 12). Chef des affaires coutumières et autorité jamais égalée, le Chef de terre peut prononcer des sentences pour des actes commis selon les traditions ancestrales parce que la terre n'appartient pas seulement aux vivants, mais aussi aux morts, aux dieux, et qu'il faut préserver à tout prix en faisant régner de l'harmonie entre ces trois mondes. Ainsi, à l'approche de chaque saison (saison de pluie et saison sèche), le Chef de terre se doit de veiller à ce que la tradition soit respectée. Les engagements qui lient le monde visible et le monde invisible doivent être honorés, c'est-à-dire offrir de sacrifices aux dieux, faire de récolte en offrant d'abord les prémices aux dieux et aux ancêtres. Que les récoltes soient abondantes ou non, cela reste une obligation pour la communauté. Chaque famille ou du moins lignage est appelé à faire de sacrifice pour la bonté, la clémence et bienveillance des dieux et des ancêtres à leur égard. Au moindre refus ou à la non observance de cette pratique, les dieux et les ancêtres se fâcheront contre la communauté.

2.4 Abandon des pratiques ancestrales, cause de la rareté des pluies et des changements climatiques selon les mboum

La conception des Mboum du changement climatique est donc ancrée dans la vision des pratiques ancestrales. Pour les Mboum, l'abandon des dieux de leurs pères est la source du changement climatique. Cette affirmation d'un homme âgé d'environ 67 ans, cultivateur, témoigne ces propos : « Les communautés actuellement ont complètement abandonné les dieux et les ancêtres. Plus de sacrifices, plus d'offrandes aux dieux. Nous sommes la cause de nos propres malheurs du fait qu'il ne pleut plus ou qu'il ne pleut plus comme avant. Nous payons pour notre négligence ». Pour confirmer ces propos, la majorité de nos interviewers ont confirmé n'avoir plus pratiqué les rites ancestraux pour les dieux en vue de recevoir la pluie. Les familles ou groupes de familles n'offrent plus de sacrifices aux dieux ni aux ancêtres. Ce qui provoquerait immédiatement la colère de ces derniers, et ceux-ci enverraient immédiatement des calamités et des situations désastreuses sur la communauté. Dans cette logique, pour les Mboum il n'y a que les dieux qui ont le pouvoir de faire tomber la pluie. Cette affirmation de la prêtresse de la pluie lorsque que nous lui avons posé la question sur ce qu'elle pense de la rareté de pluie, en justifie d'ailleurs « Hum ! Mais vous avez refusé d'honorer les ancêtres, comment voudriez-vous avoir de la pluie ? Cela fait déjà quelques temps que je demande à la population de rassembler les produits agricoles et une chèvre pour que j'offre au dieu, mais personne n'a honoré à cela. Alors que pensez-vous ? pensez-vous avoir une bénédiction dans cette situation ? ». La prêtresse déduit la situation du changement climatique par l'abandon des pratiques ancestrales, c'est-à-dire la religion traditionnelle des Mboum. La capacité de déduire conduit l'individu dans une certitude et qui se manifeste par une constatation réelle qui est le changement climatique. C'est ainsi, Durkheim et Mauss soutiennent que « les facultés de définir, de déduire, d'induire, sont généralement considérées comme immédiatement données dans la constitution de l'entendement individuel » (E. Durkheim et M. Mauss 1902 : 71-72).

Le changement climatique actuel s'explique par le fait que la relation entre les dieux et les hommes, s'est dégradée et qu'elle se détériore davantage. Les traditions ancestrales disparaissent progressivement au détriment de la modernité et les Mboum adorent un autre Dieu que les leurs. S'il y a rareté des pluies, une incertitude et une irrégularité dans leurs arrivées, si les saisons sèches durent aussi longtemps que d'habitude, s'il y a une baisse de rendement agricole due à l'improductivité des terres qui, elle-même serait causée par le changement climatique, si la terre se réchauffe, si les jours deviennent de plus en plus chauds, s'il y a tant de changements dans le système écologique, c'est parce que les dieux sont offensés. Ces propos d'une femme âgée de 72 ans en confirment : « Moi, je suis convaincu que nous avons causé du

tort aux dieux. Ils sont en colère contre nous parce qu'il y a 50 ans, 60 ans en arrière, nous n'avons pas connu ce phénomène. C'était au moment où les dieux étaient des nôtres. C'est par nos comportements que les dieux se sont sentis offensés. Ils nous punissent pour ce nos actes d'incrédulité à leur égard. » Cette femme qui n'a fait que toute sa vie, le travail de la terre, est convaincu que les causes du changement climatique est le fait que les hommes se détournent des dieux. Les propos d'une autre femme de la même tranche d'âge vont également du même sens : « Que voulez avoir en retour lorsque vous vous détournez de vos dieux et de vos ancêtres ? » Ils ne sont plus considérés à leur juste valeur. Car la nature existe pour permettre à l'homme de bien vivre, mais l'homme à son tour doit respecter, honorer les forces endogènes et exogènes et les propriétaires (et en même temps protecteurs) de cette nature qui sont les dieux. Le réchauffement climatique actuel est, pour eux, la punition des dieux envers les hommes.

3- Discussion des résultats

Cette étude vise à comprendre et à expliquer le changement climatique tel que perçu par les sociétés africaines. Ce phénomène mondial qui n'épargne aucune société cause de bouleversements dans les sociétés qui vivent de l'environnement. Ce constat est bien réel suite à la recherche menée dans la localité de Baïbokoum au sud du Tchad. Le changement climatique est là. La communauté Mbum qui vit dans cette localité est consciente du changement intervenu dans leur localité. Ces différents changements qui entraînent une modification importante de tous les aspects de la vie, ont une incidence importante sur la façon de penser des habitants. Leur mode de vie se reposant sur l'environnement, un déséquilibre de celui-ci se répercute sur leur logique de penser. Partant des changements environnementaux, ils en sont venus à donner une explication « logico-religieuse » des transformations sociales dans leur milieu. On voit donc à travers leur perception du changement climatique que les « religions d'Afrique traditionnelle », pour reprendre les termes de I-P. L.Lalèyê (2015) tentent à disparaître au résultat de la mutation écologique. Cette perception explique la conception d'un cosmos globalisant et la conception d'un univers interdépendant chez les Mbum. Une explication « théo-logique » d'une transformation environnementale indique également que l'environnement est source de vie et qu'au-delà du visible, l'invisible collabore avec l'ensemble. On voit donc très clairement chez les Mbum que pour une vie harmonieuse et harmonisée, il faut le visible et l'invisible. Cette conception nous renvoie justement à ce qu'affirme I-P. L. Lalèyê (2015 : 243) « ...si la religion traditionnelle africaine n'existe plus nulle part à l'état pur, et si l'Afrique traditionnelle ne fait que survivre à travers une Afrique moderne qui, elle-même, se cherche encore, la religiosité

africaine, elle, existe plus que jamais... ». Cette affirmation de I-P. L. Lalèyè nous introduit dans la thématique de la religiosité de l'Afrique, sujet souvent à controverse. L'image de l'Afrique est parfois décrite par une croyance vouée au mal et au fétichisme, et pourtant, la religion de l'Afrique traditionnelle est pleine de philosophie qui lui donne vie. Les affirmations allant dans le sens d'une disparition de la croyance en des dieux expliquent une prise de conscience qui marque l'existence de l'Afrique traditionnelle dans l'Afrique moderne. A cet effet, la conception du changement climatique comme conséquence de dégradation de relation entre le divin et l'humain va dans ce sens et constitue l'ossature de l'explication du phénomène chez les Mbum de Baïbokoum. Car « les représentations religieuses sont des représentations collectives qui expriment une réalité collective », (E. Durkheim 1912 : 18). Et M. Mauss d'ajouter,

« Le fidèle croit à des dogmes et agit selon les rites extrêmement compliqués qui lui sont en outre inspirés par le groupe religieux auquel il appartient ; en général, il connaît très mal ces rites, et sa vie consiste essentiellement dans une participation lointaine aux croyances et aux actes d'hommes spécialement chargés de connaître les choses sacrées et d'entrer en contact avec elles et ces hommes eux-mêmes n'ont pas inventé les dogmes ni les rites, la tradition les leur a enseignés et ils veillent surtout à les préserver de toute altération » (M. Mauss 1971 : 16).

L'interprétation du changement climatique est donc influencée par la cosmovision de l'environnement. On se trouve en revanche dans la conception comtienne qui attribue à l'esprit humain, une évolution progressive en partant de l'état théologique à l'état positif tout en passant par l'état métaphysique où nous pensons que ce peuple atteindra un jour le troisième dans l'explication de ce phénomène, puisque, certains (même si cela est encore très minime) commencent déjà à réfléchir à une autre explication de ce phénomène que celle traditionnellement apportée par le « nzuku mbam » et beaucoup d'autres Mbum. Cependant, il faut se mettre en garde de placer l'homme Mbum comme « l'homo religiosus » qui explique tout par la religion, mais qui pense plutôt à l'harmonie entre l'homme et la nature, entre le visible et l'invisible.

Conclusion

La relation de l'homme ou d'un peuple à son milieu naturel, environnemental et écologique, plonge cet individu ou ce peuple dans de manières de penser, de sentir et d'agir conduisant à une interprétation de son univers qui le différencie des autres. Cette croyance et cette interprétation qui prennent en compte les transformations sociales, économiques et/ou physiques de son milieu peut le conduire à définir le « normal » ou le « pathologique », au sens léger des termes, selon sa perception. Ainsi donc, les Mbum de Baïbokoum, au Tchad dont la vision théologique de leur univers reste encore marquée, interprètent le changement climatique actuel, selon leur croyance, comme la cause de la dégradation inéluctable des relations entre le monde invisible (constitué des divinités et des ancêtres) et le monde visible (celui des hommes) car pour eux, la nature et l'homme entretiennent de relations très étroites et continues. La compréhension de telles interprétations permet de saisir la nature symbolique du changement climatique par des peuples.

Références bibliographiques

ALLEGRE Claude, 2010, L'imposture climatique ou la fausse écologie, Plon, Paris

ALPE Yves, BEITONE Alain, DOLLO Christine, LAMBERT Jean-Renaud,
PARAYRE

Sandrine, 2013, Lexique de sociologie, Dalloz, Paris

Atlas du Tchad (2012), Jaguar, Paris

BALANDIER Georges (1974), « Anthro-pologie » In Revue Française de Sociologie,
PUF, Paris

BALANDIER Georges, 1996. « Le sacré par le détour des sociétés de la tradition », in
Cahier international de sociologie, vol. 100, janvier-juin, pp.5-12.

BANIARA YOYANA Jean, MAGNANT Jean-Pierre, 2013. Introduction aux droits
coutumiers du Tchad, Afrédit, Yaoundé

BRUYAS Jean 2001, Les Sociétés traditionnelles de l'Afrique noire, L'Harmattan, Paris

CHAPELLE Jean 1991, Le Peuple tchadien : ses racines et sa vie quotidienne,
L'Harmattan, Paris

COMTE Auguste 1936, Cours de philosophie positive, 1re et 2e leçons, Librairie
Larousse, Paris

COURTILLOT Vincent, 2009, « Le réchauffement climatique, les erreurs du GIEC » :
[documentaire 01h53min51s], [mp4], WapSpot

DURKHEIM Emile, 1912, Les Formes élémentaires de la vie religieuse, PUF, Paris

DURKHEIM Emile, MAUSS Marcel, 1902, « De quelques formes primitives de
classification-contribution à l'étude des représentations collectives », in Année Sociologique,
Vol. VI, pp. 1-72.

FARAUT François, 1972, « Les Populations mbum de l'Adamaoua (Cameroun) », in
L'Homme, tome 12, n°2, pp. 140-144.

FERREOL Gilles (dir.), 2014, Dictionnaire de sociologie, Armand Colin, Paris

GREENBERT Joseph Henry, 1963. The Languages of Africa, Mass, Cambridge

Groupe Intergouvernemental des Experts sur le changement Climatique, 2007,
Changement climatique : Rapport de synthèse, GIEC, Genève

KI-ZERBO Joseph (dir.), 1980, Histoire générale de l'Afrique, Unesco, Paris

LADOGANA Teo, 2010, Dictionnaire bilingue Mbum/Français Français/Mbum, Da
Petrelcina, Foggi

LALELË ISSIAKA-P. LATOUNDJI, 2015, « Les religions de l'Afrique traditionnelle :

Interrogation majeures et pistes pour des recherches actuelles » in Culture et religion en Afrique au seuil du XXIe siècle : Conscience d'une renaissance ? CODESRIA, Dakar

MALINOWSKI Bronislaw, 1968, Trois essais sur la vie sociale des primitifs, PAYOT, Paris

MOHAMMADOU Eldridge, 1990, Traditions historiques des peuples du Cameroun Central, Vol. 1, Mbere et Mboum, Tikar, Tokyo, Intitute for the study of languages and cultures of Asia and Africa.

PODLEWISKI André, 1978, Notes sur les objets sacrés traditionnels Mboum (Adamaoua, Cameroun), publié sur le blog du Journal des africanistes.

PODLEWISKI André, 1993, Présentation d'une liste généalogique et chronologique de la chefferie Mbum de Nghanha, Barreteau Daniel, Graffenried C. Von.